



**T'EDUC : Comment parler de l'amour avec les élèves en s'appuyant sur un média ?**  
*-De la maternelle à l'université-*

**Ce T'éduc du 24 juin 2020 a été proposé en webinaire en partenariat avec le CRAP- Cahiers pédagogiques**

Comment parler d'amour, de sexualité, à l'école ? En mai dernier, Les Cahiers pédagogiques consacraient un vaste dossier à cette question. Cela faisait presque cinquante ans – le dernier numéro sur l'éducation à la sexualité date de 1974 – que la revue n'avait pas ouvert ses pages aux nombreuses réflexions que suscite cette composante du parcours éducatif. Or en un demi-siècle, beaucoup de choses ont changé. Il n'est plus seulement question d'éducation sexuelle enseignée en cours de Science de la vie et de la Terre, de biologie, de prévention, mais aussi de l'intime, de sentiments, de valeurs, d'une démarche éducative à la croisée des savoirs, volontiers interdisciplinaire, qui propose des espaces de réflexion et ouvre le dialogue.

L'éducation à la sexualité est obligatoire depuis 2001. Néanmoins, une enquête du Haut conseil à l'égalité menée sur 3000 établissements scolaires révélait en 2016 que 25 % des établissements ne mettent en place aucune action ou séance d'éducation à la sexualité. Alors comment parler d'amour à l'école ? La question mérite d'être posée. En quoi s'appuyer sur un media peut-il faciliter le dialogue ?

**Une démarche transversale**

Première évidence, si les sciences de la vie et de la terre restent un espace privilégié où évoquer les questions du corps, de l'intimité, du respect, de l'égalité, elles ne sont pas (plus) le seul espace possible. Enseignant de français et d'histoire-géographie en lycée professionnel, Adrien Arroux a fait l'expérience de l'interdisciplinarité : s'inspirant du protocole imaginé par la professeure documentaliste Emmanuelle Roux, il a travaillé avec des enseignants de mathématiques et de SVT autour d'un thème choisi : « Sexualité et amour, est-ce la même chose ? ». Avec une idée centrale : partir de dessins scientifiques des organes génitaux pour ouvrir le dialogue. « *On couplait ça avec des ateliers philo, dix minutes de discussions libres entre élèves* », raconte-t-il. Et ça marche, les questions et réflexions sont nombreuses.

**Une construction collective**

L'éducation à la sexualité est un travail collectif, insiste Chantal Guitton, professeure de SVT, coordinatrice du dossier des Cahiers pédagogiques sorti en mai dernier. Collègues,

intervenants extérieurs, infirmières scolaires... « *C'est une vraie construction. Nous avons notre part à faire en tant qu'enseignant, mais nous n'avons pas tout à faire. N'ayons pas peur, d'autres personnes peuvent aider.* »

À commencer par les partenaires, tels la Cité de la santé, le Crips (Centre régional d'information et de prévention du sida et pour la santé des jeunes), etc. Espace de ressource et de services, la Cité de la santé propose des visites « à la carte » pour les groupes, les scolaires notamment. Des ateliers y sont proposés, animés par le Crips et l'association « Dans le genre égal ». Ils abordent des questions variées : respect et égalité dans les relations affectives, amoureuses et sexuelles ; déconstruction des stéréotypes sexistes, etc. La théâtralisation, la mise en débat, permet aux adolescents de se positionner sur leurs représentations.

Les jeunes ne pourraient-ils devenir eux-mêmes des ambassadeurs de ces questions ? interroge Margot Coïc, muséographe au centre de découverte des sciences et des techniques au Vaisseau à Strasbourg. La jeune femme a elle-même été relais-santé à l'université sur les questions de sexualité. « *La prévention fonctionne mieux entre pairs* », admet Juliette Macaire, animatrice de prévention au Crips Île-de-France. L'idée est en germe au Crips, qui travaille à un PPP, « projet par les pairs ».

### **Ouvrir le dialogue**

Une multitude de médias et supports pédagogiques – littérature, films, théâtre, danse, expositions... – sont également utiles pour ouvrir le dialogue avec les élèves au sein de la classe, de la maternelle au lycée. Pour Patricia Gérot, aujourd'hui conseillère pédagogique en région parisienne, le film « *Ma vie de courgette* » a été un déclencheur.

Relatant son expérience avec des CM2, elle explique que ce film a suscité moult interrogations parmi ses élèves. L'occasion de parler de sexualité et d'amour à travers plusieurs entrées : l'éducation morale et civique (le respect de soi et des autres), l'égalité entre les filles et les garçons, les droits de l'enfant, la science (programme du cycle 3 sur la reproduction sexuée des animaux).

Recourir à un média s'avère parfois salutaire : il permet d'évoquer des questions qu'il semble difficile sinon impossible d'aborder en classe. L'exposition *De l'amour*, au Palais de la découverte, propose ainsi des témoignages vidéo de jeunes gens. « *Dans l'un d'eux, une jeune fille décide de changer de sexe. Comment l'annonce-t-elle à ses parents ? Ces témoignages sont utilisés comme des reflets, qui permettent au visiteur de s'identifier* », raconte Maud Gouy, co-conceptrice de l'exposition.

Mais les mots ne sont pas toujours nécessaires. Ainsi la danse, le ballet des corps, évoquent l'érotisme sans qu'il soit besoin de discours. Pourquoi ne pas intégrer cette pratique dans un projet d'éducation artistique et culturelle ? « *Développer un projet sur la danse amène forcément à poser des questions sur le genre* », observe Jacques Bret, conseiller danse et culture scientifique à l'académie de Versailles et professeur de SVT.

### **Des interventions à plusieurs niveaux**

Faute d'une formation suffisante, mettre en place des séances d'éducation à la sexualité peut être difficile pour un professeur débutant. Plusieurs niveaux d'intervention plus ou moins engageants sont possibles, indique néanmoins Claire Faidit, formatrice à l'Inspé Clermont Auvergne. Un premier niveau, simple à mettre en place, peut consister à glisser

des ouvrages traitant de questions variées (le genre, le consentement, l'égalité filles-garçons etc.) dans la bibliothèque de la classe. Informer les élèves, leur donner des ressources utiles, en est un autre : vers qui peuvent-ils se tourner, dans et hors établissement, lorsqu'ils se posent des questions ?

Une charte d'intervention peut aussi être élaborée, prônant le respect de la parole de chacun, la liberté d'expression, la confidentialité... Ce qu'a précisément mis en place Patricia Gérot avec ses CM2 : « *Nous avons décidé de poser des règles importantes : nous expliquions aux élèves que tout ce qu'ils diraient resterait dans la classe. Ils savaient qu'ils pouvaient poser toutes les questions de façon très libre. Toutes les paroles devaient être prononcées sans jugement. Et il y avait une boîte à questions au fond de la classe pour les plus timides. Ils pouvaient ainsi s'exprimer de façon anonyme.* »

### **Des ressources pour se former**

Si l'éducation à la sexualité doit traverser les enseignements, elle relève encore trop souvent d'une démarche individuelle, intimement liée à l'engagement personnel d'un(e) enseignant(e). De nombreuses ressources – Eduscol, site internet de la Cité de la santé, de Canopé, etc. – permettent alors de s'auto-former.

À l'issue du travail réalisé sur le dossier des Cahiers pédagogiques qu'elle a coordonné, Chantal Guitton en est convaincue : ce n'est pas parce que l'on touche à la sphère intime que l'on ne peut pas travailler les questions d'amour et de sexualité à l'école.

### **De l'amour à l'école**

#### **« Comment parler de l'amour avec les élèves en s'appuyant sur un média ? »**

Avec :

- Chantal Guitton : professeur de SVT, coordinatrice du dossier des Cahiers pédagogiques sorti en mai dernier, consacré à l'éducation à la sexualité
- Patricia Gérot : conseillère pédagogique en région parisienne, autrice de « Quand est-ce qu'on continue ? » dans ce même dossier des Cahiers pédagogiques
- Maud Gouy : muséographe à Universcience et co-conceptrice de l'exposition « De l'amour » au Palais de la découverte à Paris.
- Marie-Hélène Herr, chargée de relations partenariales à la Cité de la Santé

Et les personnes du public, enseignants, animateurs, formateurs... qui ont partagé leurs expériences et témoignages.